

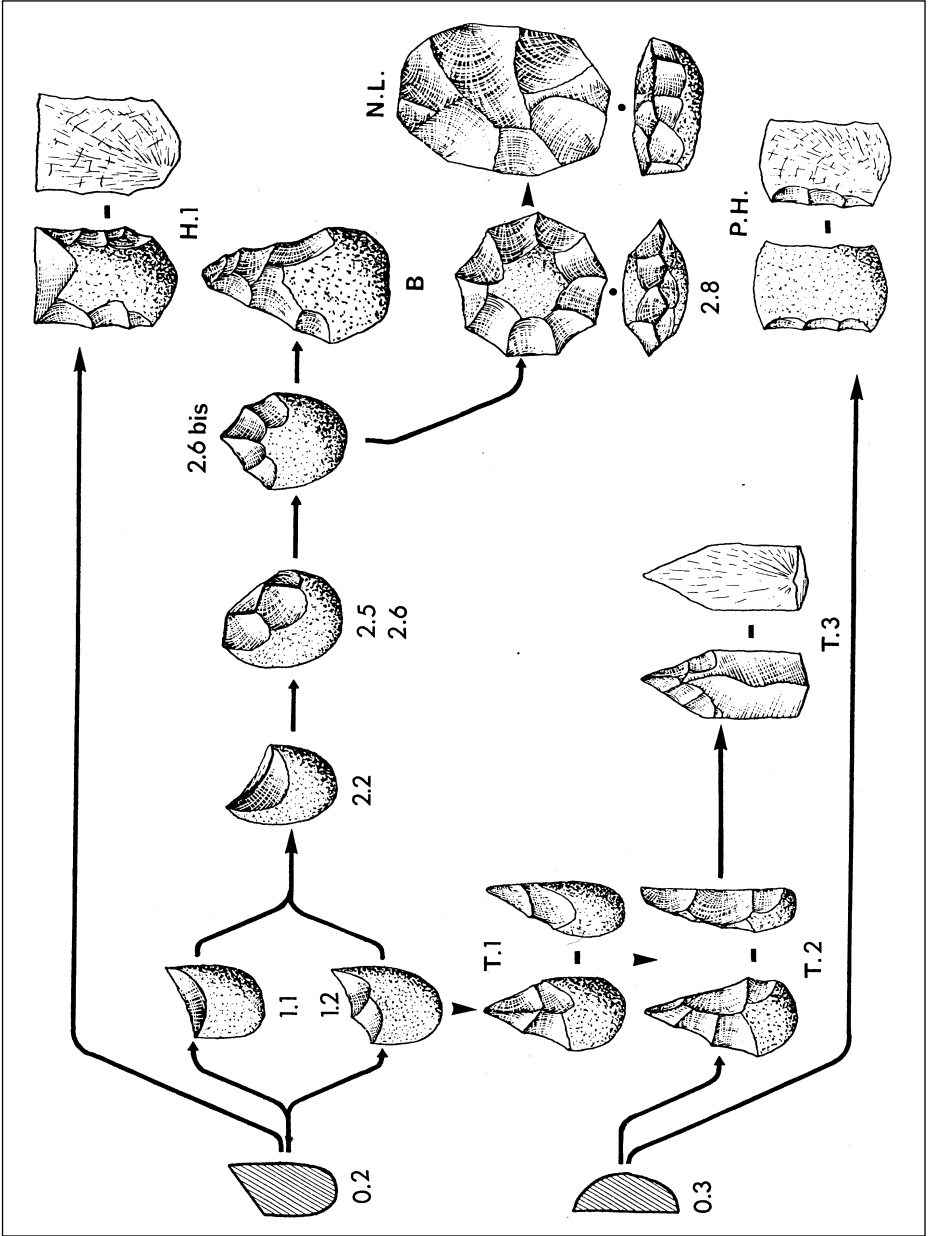
# Préhistoire de l'Afrique du Nord

*L. Balout*

Proches de l'Europe, méditerranéens par leur façade maritime septentrionale, les pays du Maghreb ont été parcourus, il y a plus d'un siècle parfois, par les premiers chercheurs curieux de leur préhistoire. Ainsi s'accumula une abondante bibliographie, de valeur très inégale. Des mises au point (1952-1955-1974) l'émondèrent. Mais la recherche préhistorique dans cette partie du nord de l'Afrique n'a pas conservé l'avance dont elle disposa pendant longtemps; elle est, tout au contraire, en retard dans deux domaines essentiels: les méthodes de fouilles, sauf de trop rares exceptions, et la chronologie absolue, ici essentiellement limitée aux possibilités du radiocarbone. L'Afrique orientale a réalisé infiniment mieux dans ces deux domaines.

Aussi, faute de fossiles humains du Pléistocène inférieur, de dates obtenues par la méthode du potassium-argon, de sols d'occupation paléolithiques, ce n'est que grâce à des corrélations hypothétiques sur la faune et la typologie des industries lithiques que l'on peut actuellement apprécier l'ancienneté de l'implantation d'Hominidés dans le Maghreb et au Sahara.

Faute de stratigraphies suffisamment étendues et nombreuses, la continuité, d'ailleurs très probable, de l'occupation humaine a quelque peine à être démontrée. Des gisements essentiels sont isolés dans le temps comme dans l'espace: Ternifine (Atlanthrope) en Algérie, par exemple. Les problèmes du Moustérien, de ses relations avec l'Atérien, de l'Homme porteur de cette dernière civilisation, le passage de l'Atérien à l'Ibéromaurusien, la stratigraphie du Capsien, les faits de néolithisation, attendent en grande partie solution. La recherche préhistorique a apporté beaucoup à la connaissance du



Evolution de la « Pebble Culture »  
 vers les formes de l'Acheuléen : les  
 chiffres renvoient à la classifica-  
 tion typologique en usage pour le  
 Pré-acheuléen africain — H =  
 hachereau — Photo M. Bovis.

Quaternaire: stratigraphie, paléontologie; elle a permis l'établissement d'une typologie dont la portée dépasse les limites du Maghreb; elle doit adopter dorénavant une optique palé-ethnologique: passer de « l'Homme *et* son milieu » à « l'Homme *dans* son milieu ».

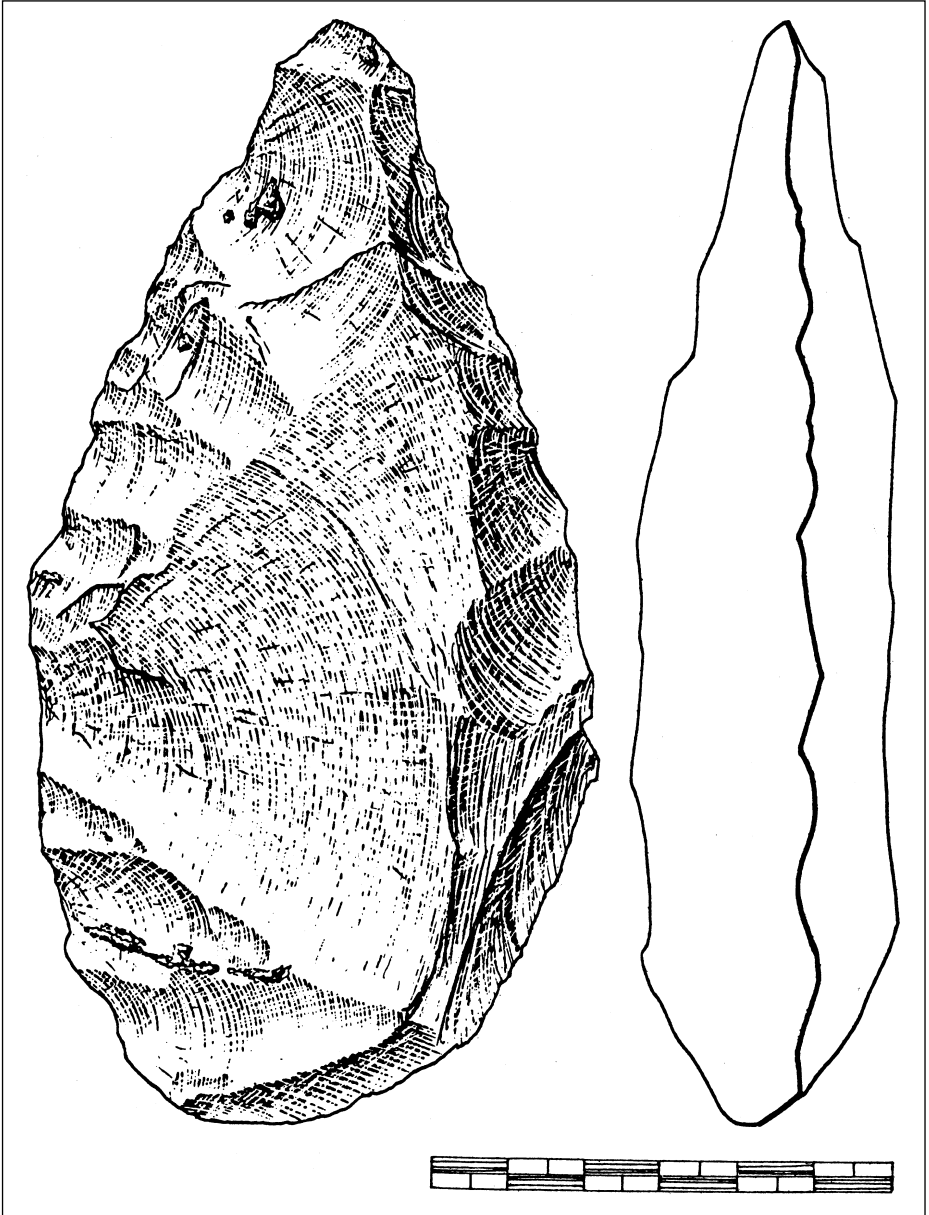
## Les plus anciennes industries humaines: le «Pré-Acheuléen»

Les témoignages ne manquent pas, mais leur interprétation, autre que typologique, est délicate. Elle se fonde sur la stratigraphie du quaternaire littoral au Maroc (Biberson), sur la paléontologie animale en Algérie (Aïn Hanech, près de Sétif, fouilles C. Arambourg) et en Tunisie (Aïn Brimba, près de Kebili), uniquement sur la typologie au Sahara (Reggan, In Afaleleh, etc.). Des ponts plus ou moins fragiles peuvent ainsi être jetés en direction des gisements de Tanzanie, du Kenya et d'Ethiopie. Fragiles, parce que seul le littoral atlantique du Maroc a permis d'établir une évolution des « galets aménagés » sur les bases que P. Biberson a utilisées et qui sont partiellement remises en cause; parce que les faunes ne sont pas forcément contemporaines, parce qu'il y a *présence* archéologique d'un côté, *structure* archéologique de l'autre, parce que les méthodes d'analyse typologique sont différentes en Afrique « francophone » et « anglophone », etc.

Il n'est pas actuellement vraisemblable que la présence d'Hominidés dans le Maghreb et au Sahara soit aussi ancienne qu'en Afrique orientale et méridionale. Les industries sur éclats ayant précédé les galets aménagés n'ont pas été identifiées; pas trace d'une « osteodontokeratic culture », pas de restes d'Australopithécins. Il y a tout lieu de penser néanmoins que les galets aménagés du Maroc, d'Algérie et du Sahara s'inscrivent dans une chronologie parallèle à celle d'Olduvai, c'est-à-dire entre 2 et 1 million d'années (2, 5 millions si l'on tient compte du galet à taille bifaciale de l'Omo).

L'effort a donc nécessairement porté sur une corrélation *chronostratigraphie/évolution typologique*. Il a abouti à l'établissement de *listes typologiques* ayant des implications chronologiques. Ce fut l'œuvre de P. Biberson au Maroc, de H. Hugot et L. Ramendo au Sahara central, de H. Alimen et J. Chavaillon au Sahara occidental. L'analyse est fondée sur les caractéristiques techniques dont la répétition crée des formes systématiques. La classification procède du simple au complexe: taille uniface, biface, polyédrique. Qu'elle s'inscrive dans une chronologie linéaire n'est que probable. P. Biberson, dans le cadre des plages quaternaires du Maroc atlantique et J. Chavaillon, dans celui des terrains de la Saoura, ont édifié des systèmes de portée au moins régionale. C'est en se fondant sur la paléontologie que les « sphéroïdes à facettes » de l'Aïn Hanech sont placés dans l'évolution de la faune du Villafranchien, telle qu'elle est connue du Maroc (Fouarat), d'Algérie (Aïn Boucherit, Aïn Hanech), de Tunisie (lac Ischkeul, Aïn Brimba).

Tout compte fait, nous nous appuyons sur une stratigraphie du Villafranchien fondée en grande partie sur la Paléontologie animale. Dans cette série



*Biface acheuléen, le plus évolué du gisement de Ternifine (Algérie occidentale). Fouilles C. Arambourg (1954) – Dessin M. Dauvois.*

apparaissent les industries humaines, et leur évolution vers les bifaces et hachereaux du Paléolithique inférieur classique est démontrable; mais nous n'avons nulle part de structure archéologique, donc de cadre palé-ethnologique, comme en Tanzanie (Olduvai), au Kenya et en Ethiopie.

## Les industries acheuléennes

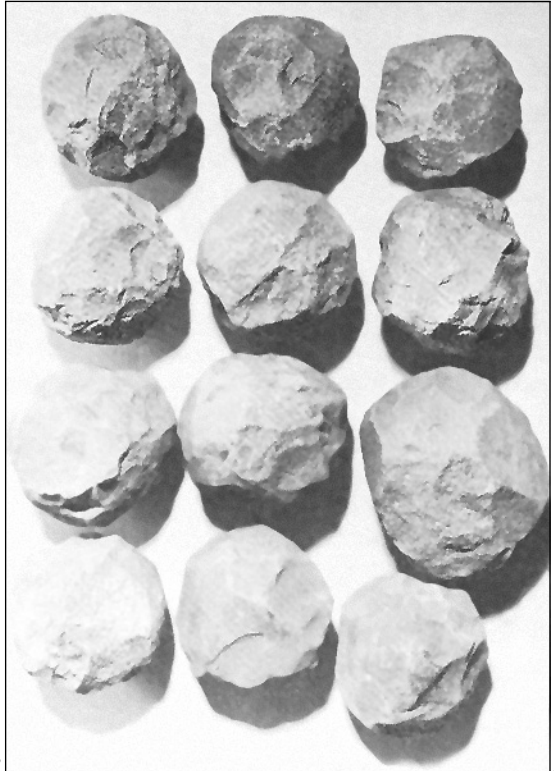
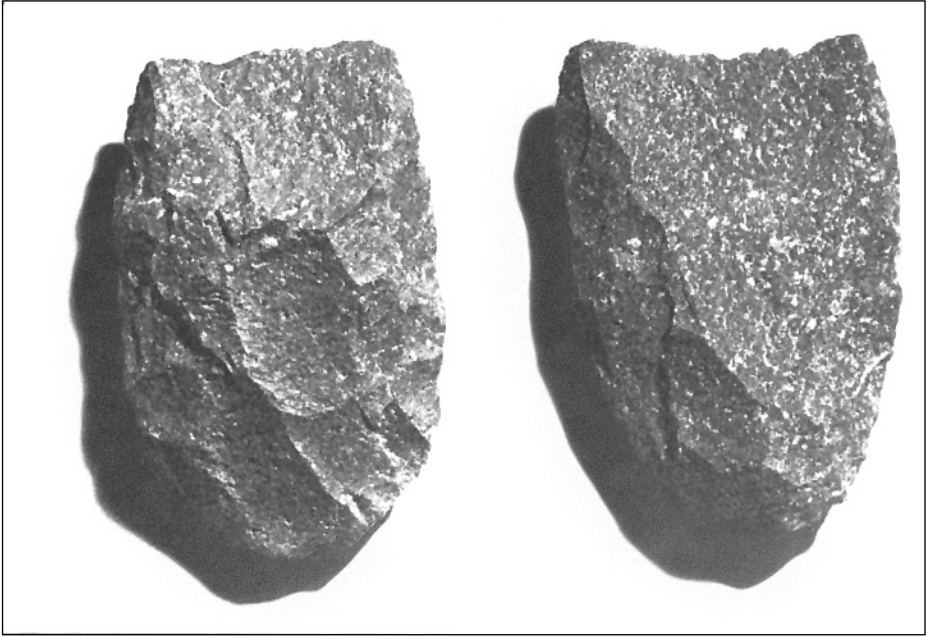
Depuis le Symposium de Burg Wartenstein (1965) et le Congrès Panafricain de Préhistoire de Dakar (1967), on groupe sous le terme d'«Acheuléen africain» tout le Paléolithique inférieur, ce qui correspond en Europe occidentale à l'Abbevillien et à l'Acheuléen, mais aussi au «Clactonien» et au «Levalloisien», si discutés l'un et l'autre.

L'Acheuléen est très abondant au Maghreb et, mises à part les stations actuellement de surface, il se présente dans trois types de gisements assez particuliers:

*a)* Les gisements en relation avec le Quaternaire littoral, continental et même marin. C'est, en particulier, le cas du Maroc atlantique, où P. Biberson a pu proposer une séquence acheuléenne partant des galets aménagés de la Pebble Culture du Pré-Acheuléen et aboutissant au Paléolithique moyen (Atérien). Pour des raisons qui relèvent de la géomorphologie littorale, l'Algérie n'est pas aussi favorisée. Néanmoins, des «gisements» ont été signalés sur la côte kabyle (Djidjelli) et près d'Annaba (Bône). Je ne connais pas de gisement acheuléen de ce type sur le littoral tunisien.

*b)* Les gisements d'alluvions fluviales ou lacustres. Les premiers sont infiniment plus rares et pauvres qu'en Europe, et leurs relations stratigraphiques et paléontologiques sont le plus souvent très imprécises. C'est le cas de nombre de sites marocains (Oued Mellah), et algériens: Ouzidane (près de Tlemcen), Champlain (près de Medea), Tamda (Oued Sebaou), Mansourah (Constantine), Clairfontaine (N. de Tebessa), S'Baikid et surtout El-Ma El-Abiod (S. de Tebessa); en Tunisie, l'Acheuléen de Redeyef (Gafsa). On ose à peine évoquer des gisements de rives de lacs, si extraordinaires en Afrique orientale (par exemple Ologresailie, Kenya). Il y a bien le lac Karar (Tlemcen), aux fouilles trop anciennes et mal conduites de M. Boule, et Aboukir (Mostaganem), encore plus mal connu. Un seul site émerge de cette imprécision, celui de Sidi Zin (Le Kef, Tunisie), où un niveau à hachereaux est pris entre deux autres à bifaces, sans hachereaux. En revanche l'Acheuléen lié aux dépôts lacustres est de règle, de la Mauritanie à la Libye.

*c)* Les gisements en rapport avec d'anciennes sources artésiennes. Celles-ci semblent avoir attiré les hommes de l'Acheuléen à l'Atérien. C'est d'abord le cas de Tit Mellil (Casablanca) et de l'Aïn Fritissa (sud d'Oujda) au Maroc; du «lac Karar» déjà cité, en Algérie, ainsi que Chetma (Biskra), dont on ne sait presque rien, et surtout Ternifine (Mascara). Seul ce dernier a fait l'objet de fouilles récentes (1954-1956) et systématiques, confiées par l'Algérie au professeur C. Arambourg. Encore ne faut-il pas se faire illusion à l'excès: l'industrie est d'un extrême intérêt, la faune d'une prodigieuse



1. Acheuléen de l'Erg Tihodaine: hachereaux en rhyolite.
2. Pointe moustérienne, El Guettar (Tunisie), fouilles Dr Gruet.
3. Aïn Hanech, « sphéroïdes à facettes » (Photos M. Bovis).

richesse et c'est là qu'on découvre l'Atlantrope; mais la stratigraphie de ce beau gisement pose problème, ce qui laisse trop ouvert l'éventail chronologique dans lequel s'insère l'ensemble des documents; mais peut-être la nature même du site, des sables remaniés sans cesse par les griffons artésiens, ne permettait-elle pas l'établissement d'une chrono-stratigraphie. Ce n'est pas démontré. L'étude de l'outillage semble prouver qu'il ne s'agit pas d'ateliers de taille, mais plutôt d'affûts de chasse.

L'Acheuléen maghrébin et saharien n'est pas foncièrement différent de celui défini autrefois en France. Les méthodes d'analyse (Bordes, 1961 et Balout, 1967) ne trahissent pas d'originalité foncière des bifaces. Il en est de même des trièdres. L'existence d'éclats et d'une petite industrie, à Ternifine par exemple, n'a plus rien de choquant. L'utilisation du percuteur tendre apparaît vers la fin de l'Acheuléen ancien (taille ou retaille): une seule pièce est attestée à Ternifine (biface). On voit aussi apparaître le « coup de tranche » dans le dégagement de l'extrémité distale des trièdres. La principale originalité, depuis longtemps soulignée, est la place tenue par les hachereaux sur éclat. C'est abusivement qu'on a voulu y voir un outil (sorte de cognée) strictement africain. En fait, il n'est pas toujours présent dans l'Acheuléen de l'Afrique (il est inconnu dans l'admirable ensemble d'El-Ma el-Abiod, pour ne citer qu'un cas algérien); en revanche, il existe du Proche-Orient à la péninsule indienne. Sa présence en Espagne (Rio Manzanara, près de Madrid), et son franchissement des Pyrénées ont conduit H. Alimen à reconsidérer très récemment (1975) le problème du franchissement du détroit de Gibraltar bien avant la navigation néolithique. Elle conclut à l'existence d'un isthme favorisé par de hauts fonds, rendu praticable au cours des régressions rissiennes.

On doit à J. Tixier la plus pertinente analyse typologique des hachereaux maghrébins. Deux constatations sont d'importance capitale. La première est l'apparition de la méthode « Levallois » de débitage, dès l'Acheuléen ancien, qui aboutira à l'incroyable standardisation des hachereaux dits de Tabelbalat-Tachenghit (Sahara algérien occidental). La seconde est la technique de l'« éclat-nucléus », permettant d'obtenir des éclats à deux faces d'éclatement opposées, déterminant un pourtour tranchant parfait (technique de Kombema en Afrique méridionale). Est-ce l'Afrique qui transmettra des méthodes aussi élaborées à l'Europe, où la première tout au moins joue un rôle considérable avant le Paléolithique moyen ?

La définition de l'Acheuléen a toujours été d'ordre archéologique. Les industries à bifaces couvrent deux glaciations (Mindel - Riss), l'interglaciaire qui les sépare et les interstades qui les morcellent. Un parallélisme a été tenté par P. Biberson avec les transgressions et régressions marines: Amirien = Mindel, Anfatién = Riss, Tensiftien = Riss. Ces corrélations sont toujours hypothétiques. Un prolongement dans l'interglaciaire Riss-Würm est très soutenable.

Faute de datations absolues, nous devons nous appuyer sur la Paléontologie. La faune voit disparaître ses composants attardés du Villafranchien supérieur et devient la « grande faune tchado-zambézienne », comme la

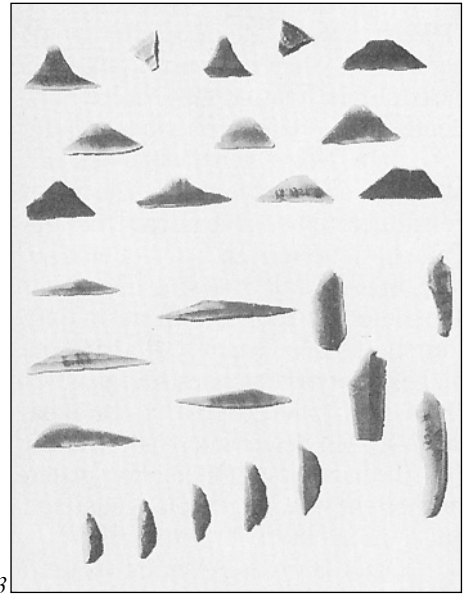
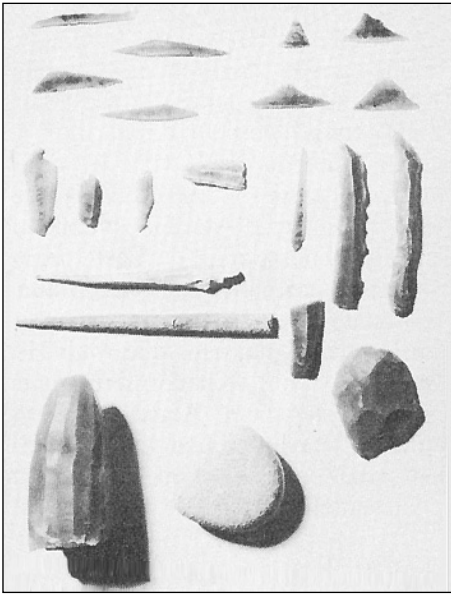
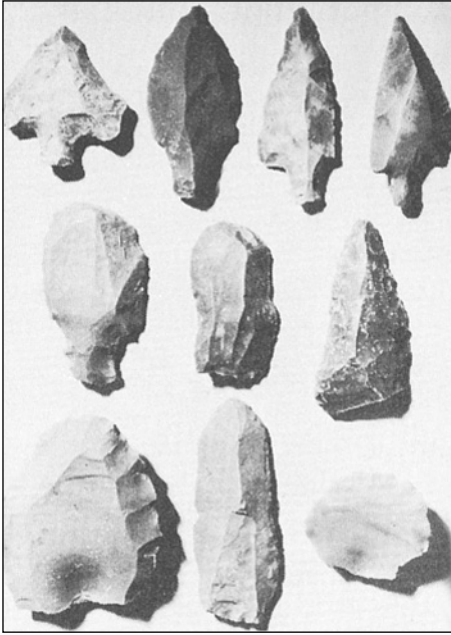
qualifiait C. Arambourg. Encore ne connaissons-nous pas encore la micro-faune de Ternifine, ni la flore.

L'Atlantrope, celui de Ternifine, comme ceux du Maroc: H. de Rabat?, de Sidi Abderrahmane (Casablanca) appartient à *Homo Erectus*. Ces Pithécanthropiens, d'ailleurs plus proches des Sinanthropes de Pékin, ne peuvent être situés dans une chronologie qu'avec une large imprécision: au moins 4 à 500 000 ans semble l'hypothèse la plus soutenable. Ces hommes ont, ailleurs, maîtrisé le feu et peut-être eu un langage rudimentaire. Le Maghreb ne nous apporte rien dans ces domaines.

## Moustérien — Atérien

En 1955, j'ai écrit que je doutais de l'existence d'un Moustérien autonome en Afrique du Nord. Le Dr Gobert m'a sévèrement réprimandé, et il avait raison. Ultérieurement (1965), j'ai fortement nuancé ma position première; mais cela ne résolvait pas le problème: il était simplement déplacé. Il y avait à coup sûr des gisements vraiment moustériens dans le Maghreb; mais situés dans des conditions géographiques invraisemblables, aussi contraires qu'il est possible à toute conception d'ethnie préhistorique: 6 gisements hors de discussion en Tunisie: Sidi-Zin (Le Kef), Aïn Mhrotta (Kairouan), Aïn Metherchem (Dj. Chambi), Sidi Mansour de Gafsa, El-Guettar (Gafsa), Oued Akarit (Gabès); un seul en Algérie: Retaïmia (vallée du Chélif); 3 au Maroc: Taforalt (Oujda), Kifan bel Ghomari (Taza), Djebel Irhoud (Safi); aucun au Sahara. Or les sites pré- ou post-moustériens se comptent par centaines. Cela ne reflète pas l'état des recherches, car la découverte du Moustérien était une préoccupation essentielle des préhistoriens formés en France, où il abonde; comme d'ailleurs dans les péninsules ibérique et italienne, dès Gibraltar, par exemple. Il y a 800 km de Sidi Zin (Le Kef) à Retaïmia, 360 de ce site à la grotte de Taforalt, et encore 700 pour atteindre le Dj. Irhoud. Et pourtant, il s'agit de Moustérien parfaitement caractérisé, assimilable aux faciès européens, en particulier à débitage Levallois. Et aux deux extrémités géographiques, nous avons le témoignage des Hommes: les Néandertaliens du Djebel Irhoud, et le plus ancien monument rituel connu, le «cairn» ou «Hermaion» d'El-Guettar, dont seul le sommet émergeait de la source, à laquelle il était sans doute consacré. Sauf à l'Oued Akarit, aucun gisement moustérien indiscutable n'est proche du littoral. Mais où était alors le rivage du golfe de Gabès? Le Moustérien maghrébin n'a pu venir que de l'Est. Mais le plus remarquable est que ce Moustérien connut très vite une évolution originale: il s'est transformé sur place en «Atérien». Appliquant avec rigueur les règles de classification géologique, par «les fossiles les plus récents», j'avais considéré comme Atérien ces gisements à industrie du Moustérien où se trouvait une pointe pédonculée atérienne (El-Guettar, Aïn Metherchem, etc.). Je ne crois pas que ce soit une preuve de contemporanéité des Moustériens et des Atériens; je pense que le Moustérien du Maghreb a subi une mutation différente de l'évolution de tous les autres moustériens.





1. *Atérien de l'Oued Djouf el-Djemel (Algérie orientale): pointes et grattoirs pédonculés, raclours, nucléi Levallois (photo M. Bovis). 2. Industrie du Capsien typique (photo M. Bovis).*

3. *Industrie d'armatures du Capsien supérieur: triangles scalènes, trapèzes et microburins, scies, lames à coches multiples, petit burin d'angle, poinçons, grattoir, nucléus «cannelé», etc. (photo M. Bovis).*

4. *Capsien supérieur: microlithes géométriques (trapèzes, triangles scalènes, croissants et microburins) (photo M. Bovis).*

J. Tixier a définitivement montré qu'il ne s'agit pas d'une adjonction de pointes ou de grattoirs pédonculés, mais d'une transformation d'une trentaine de formes moustériennes en formes atériennes par la taille d'un pédoncule basilaire. En Europe, et particulièrement en France, le complexe moustérien a suivi d'autres voies. Celle-ci est si originale qu'une distinction spécifique a été acceptée, ce qui n'est plus soutenable: l'Atérien n'est qu'un faciès évolutif, propre à une partie de l'Afrique, du Moustérien; il en occupe la place, même sur le plan chronologique. La définition de R. Vaufrey d'un Atérien « paléolithique supérieur » n'est plus valable pour l'essentiel. Certains des vieux auteurs avaient déjà parlé d'un « Moustérien à outils pédonculés », tout comme nous disons aujourd'hui un « Moustérien à denticulés ». Et comme l'industrie du gisement éponyme de l'Atérien (Oued Djebbana, près de Bir el-Ater, sud de Tebessa) n'a jamais été analysée à fond par son inventeur, « Atérien » demeure, comme le disait M. Antoine, un « nomen nudum ». Et puisqu'il est une évolution précoce du Moustérien et durera fort longtemps, envahissant le Maghreb et le Sahara du nord au sud, il est à la fois l'équivalent chronologique d'une partie du Paléolithique moyen et du début au moins du Paléolithique supérieur.

Nos repères chronologiques restent cependant très imprécis. Fragiles sont les rapprochements proposés par G. Camps avec les dates obtenues par McBurney en Cyrénaïque, car l'identité des industries n'est en rien démontrée. L'Atérien est « très discutable » (Camps) et l'Ibéromaurusien n'existe pas (Tixier). Des relations stratigraphiques ont pu être précisées avec le Quaternaire continental ou marin, tant au Sahara que dans le Maghreb, et aussi bien chronologie relative qu'absolue. Le 40<sup>e</sup> millénaire avant notre ère n'est sans doute pas la date la plus haute qui puisse être envisagée pour l'apparition de l'Atérien. Notre gêne vient des limites de fiabilité du C14. Mais les dates obtenues dans le Maghreb et au Sahara s'inscrivent entre -37 000 et -30 000, et constituent un écheveau cohérent qui inspire confiance. L'Atérien est donc un Paléolithique moyen à ses débuts. Il est ensuite contemporain du Castelperronien et de l'Aurignacien, c'est-à-dire de la première partie du Paléolithique supérieur, en France tout au moins. Concordantes sont les relations avec les formations quaternaires. Il arrive que l'Atérien imprègne, sans être roulé, les plages néotyrhéniennes tout juste exondées par le début de la dernière grande régression (par exemple à Karouba, près de Mostaganem, Algérie occidentale). La fin de cet interstade würmien (Würm 1/2) avait eu lieu vers -48 000. Les formations continentales, généralement rubéfiées, riches en Atérien, qui recouvrent ces plages plongeant sous la mer actuelle, datent de la régression qui a pu atteindre 150 m.

Dater la fin de l'Atérien est infiniment plus délicat. La conquête du Sahara est un fait. L'évolution technique de l'industrie vers des formes plus ou moins annonciatrices du Néolithique en est un autre.

Pour H. Hugot, l'Atérien n'a pas franchi la barrière des grands lacs à diatomées qui ont été en eau jusqu'au VII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. La preuve de cet Atérien « pré-néolithique » n'est pas apportée, si séduisante qu'en soit l'hypothèse. Néanmoins, on ne connaît pas d'industrie intermédiaire,

et le principal obstacle, d'ordre anthropologique, est en train de s'effriter: de toutes récentes découvertes, faites au Maroc, renforcent l'hypothèse que l'Homme atérien n'est plus un Néandertalien comme les Moustériens du Djebel Irhoud, mais déjà un *Homo Sapiens*.

## Paléolithique supérieure et épipaléolithique

Quels qu'aient pu être les prolongements atériens au Sahara, autre chose se passe dans le Maghreb. Il est inutile d'écrire ici l'histoire de la démolition des hypothèses de R. Vaufrey, qui firent autorité pendant des décennies. Mieux vaut sans doute faire le point des connaissances actuelles. Elles s'organisent autour de quatre idées forces:

— l'*Ibéromaurusien*, que j'avais déjà contribué à séparer du Capsien pour des raisons anthropologiques et palé-ethnologiques, est beaucoup plus ancien qu'on ne le croyait. Il est contemporain du Magdalénien français, c'est donc une civilisation du Paléolithique supérieur;

— la controverse sur l'«*Horizon Collignon*», qui opposa R. Vaufrey au Dr Gobert et à moi-même, est close: cette industrie à lamelles, plus proche de l'Ibéromaurusien que du Capsien, est largement antérieure à ce dernier;

— la distinction établie par R. Vaufrey d'un *Capsien* «*typique*» surmonté d'un *Capsien* «*supérieur*», ou «*évolué*», cède la place à un buissonnement des industries capsiennes, appuyé sur un très grand nombre de dates radiométriques, qui n'emportent pas toutes l'adhésion.

— le «*Néolithique de tradition capsienne*», créé par R. Vaufrey sur des bases très étroites, et néanmoins étendu par lui-même à une grande partie de l'Afrique, doit être ramené à ses dimensions originelles et céder les immensités indûment conquises à bien d'autres faciès de la Néolithisation africaine.

### L'Ibéromaurusien

La vieille définition de Pallary (1909), encore citée, n'est plus acceptable. Il avait fortement mis l'accent sur la profusion d'une technique, celle du bord abattu des lamelles, qui marquait presque tout l'outillage lithique. Il faudra attendre les minutieuses analyses typologiques de J. Tixier pour substituer un ensemble de formes précises à une technique globale, ce qui avait été plus ou moins ressenti par certains préhistoriens, en particulier le Dr Gobert, en Tunisie. La reprise des fouilles par E. Saxon dans le gisement de Tamar Hat (corniche de Bejaïa, Algérie) a permis d'obtenir des dates isotopiques très hautes et de mieux comprendre ces chasseurs de mouflons, habitants de grottes littorales séparées de la mer par des marais et une plate-forme continentale émergée, riche en coquillages. L'Ibéromaurusien est en effet une civilisation littorale et tellienne qui, néanmoins, connaît des pénétrations continentales dont la moins discutable est le gisement de Columnata (Tiarret, Algérie). Il

n'empêche que la région tangéroise et la côte du sahel tunisien paraissent très vides. Si l'Ibéromaurusien est aussi absent de Tunisie, au sud de l'Oued Medjerda, c'est qu'il s'y passe autre chose que nous exposerons ci-dessous.

Même analysé en détail, l'outillage ibéromaurusien reste pauvre. Quelques centaines de microburins recueillis bien après les fouilles dans le gisement typique de la Mouilah (près de Maghnia, Algérie) ont confirmé que ceux-ci étaient liés à la fabrication des pointes à piquant trièdre (dites « Pointes de la Mouilah ») et non de microlithes géométriques, comme dans le Capsien. L'industrie osseuse est fort pauvre, et ne connaît qu'une forme originale : le « tranchet ». Ni art mobilier, ni art pariétal. Or, nous sommes au temps d'Altamira et de Lascaux, et les hommes sont, au nord comme au sud de la Méditerranée, des Cromagnoïdes, ici le type de « Mechta el-Arbi ».

L'hypothèse devenue traditionnelle d'une origine orientale de laquelle auraient divergé, vers le nord de la Méditerranée, le courant des Cro-Magnon européens et, au sud, le long des rivages africains, les Hommes de Mechta el-Arbi, n'est pas prouvée. Sur le plan anthropologique, on peut envisager qu'ils descendent des Néandertaliens par l'intermédiaire de l'Homme atérien. Si séduisante que soit cette hypothèse, elle n'explique pas une industrie qui n'a plus aucun point de comparaison avec le Moustérien et même l'Atérien qui l'ont précédée. Ne pas faire des Ibéromaurusiens les porteurs de cette civilisation est peu concevable, puisque celle-ci n'a pas de racines locales. Et là ne réside pas l'unique problème. Ces « Cro-Magnon » maghrébins ont une vocation et une destinée absolument opposées à celles des Européens. Leur industrie lithique, contemporaine du Magdalénien, au moins à ses débuts, est « mésolithique », au point qu'on en fit autrefois un « Azilien barbaresque » ; leur industrie osseuse est sans commune mesure avec celle des Magdaléniens, et ils n'ont ni art mobilier ni art pariétal, quoiqu'on en ait prétendu au Maroc. En revanche, ils se maintiendront jusqu'au Néolithique et coloniseront même, au plus tôt vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, l'archipel canarien. Bien d'autres faits sont propres au Maghreb : les mutilations dentaires, les nécropoles en grottes ou sous abri (Afalou-bou-Rhummel, Algérie ; Taforalt, Maroc), les monuments funéraires (Columnata).

### L'« Horizon Collignon » et les autres industries lamellaires pré-capsiennes

Il est aujourd'hui démontré, sur des bases stratigraphiques et géomorphologiques, que les industries sur lamelles de la Tunisie présaharienne (Gafsa, Lalla, région des Chotts, etc.) sont antérieures à toute la série capsienne. A Gafsa (Sidi Mansour), l'« horizon Collignon » s'intercale dans le remblaiement alluvial ; le stade d'arrêt de la sédimentation en milieu lagunaire est marqué par d'importantes formations gypsifères. La sédimentation ayant repris est arrêtée par la subsidence de la cuvette de Gafsa, qui entraîne une reprise de l'érosion. Le Capsien, typique et évolué, occupe les paliers de cette érosion, voire les buttes témoins. Aucune

position chronologique ne peut encore être précisée si ce n'est qu'il y a un peu de Moustérien à la base de la sédimentation. Ces industries lamellaires ne peuvent être rapprochées de l'Ibéromaurusien que dans la mesure où elles diffèrent spécifiquement du Capsien. Leur typologie est différente, sauf la prolifération de la technique du bord abattu. L'origine est à rechercher sans doute vers l'est (Cyrénaïque, Egypte, Proche-Orient). D'autres industries épipaléolithiques originales s'insèrent localement entre Ibéromaurusien et faciès capsien. Le « Columnatien », auquel se rattache la nécropole est, au VII<sup>e</sup> millénaire, caractérisé par une industrie extrêmement microlithique. D'autres sites sont connus dont le plus important est l'abri de Koudiat Kifène Lahda (Aïn M'lila, Algérie orientale), où l'industrie antérieure au Capsien remonte également au VII<sup>e</sup> millénaire. Le terme « élassolithique » a été proposé pour désigner cet ensemble ultra-microlithique lié sans doute à un genre de vie que nous ne pouvons définir. D'autres faciès ont été signalés en Algérie occidentale, en particulier le « Kérémien », et le « Kristélien ». La liste est loin d'être close. En fait, il y a entre l'Ibéromaurusien, en grande partie paléolithique, et le Capsien, un buissonnement d'industries comme nous en connaissons dans le Mésolithique européen.

### Les faciès capsien

La « série capsienne » a été la pièce maîtresse des hypothèses de R. Vaufray : Capsien « typique » — « supérieur » — « de tradition capsienne ». Si cette structure simpliste est justement attaquée, en se fondant particulièrement sur de très nombreuses dates radiométriques, il faut bien reconnaître que la connaissance de l'ensemble n'a pas fait les progrès attendus depuis 20 ans. La conduite des fouilles dans les « escargotières » n'a pas encore trouvé le moyen de reconnaître les stratigraphies, ni les structures archéologiques, à de très rares exceptions près. Aussi longtemps que de nombreuses coupes ne permettront pas d'observer les superpositions des divers faciès capsien, on fondera les contemporanéités et les séquences sur les dates C14, ce qui ne vaut jamais une bonne stratigraphie.

La superposition capsien supérieur - capsien typique ayant été établie en plusieurs points, elle reste le point de départ de toute classification. Dans l'un et l'autre cas, les gisements sont des tas de rebut, entremêlant cendres et pierres brûlées, coquilles d'escargots par centaines de milliers, des ossements d'animaux consommés par l'homme, son industrie lithique et osseuse, des objets de parure et d'art mobilier, des restes humains, etc. On est en droit d'imaginer des habitats sous huttes alimentant ces tas de déchets ; peut-être des cabanes de roseaux réunis par de l'argile, si l'on en croit une observation, malheureusement trop ancienne, faite dans la région de Khenchela (Algérie orientale).

L'industrie lithique du Capsien typique est d'une qualité généralement très belle. Les burins d'angle sur troncature tiennent une place exceptionnelle. Moins nombreuses, mais aussi caractéristiques, sont les grandes lames

à bord abattu, dites parfois «couteaux», au dos fréquemment ocré. Les lamelles à bord abattu représentent 1/4 à 1/3 de l'outillage lithique, parfois obtenues en retouchant des chutes de burins («aiguillons droits» de Gobert). Il y a déjà des microburins, qui ne proviennent pas, comme dans l'Ibéromaurusien, de la fabrication des «pointes de la Mouilah», mais de celle de vrais microlithes géométriques (trapèzes, triangles scalènes). L'industrie osseuse est pauvre. Le Capsien typique n'est connu que dans une zone assez bien délimitée, de part et d'autre de la frontière algéro-tunisienne, au sud plus qu'au nord du 35<sup>e</sup> parallèle. Il ne couvrirait que le VII<sup>e</sup> millénaire, si l'on en croit les datations radiométriques. Il serait donc, dans cette zone même, contemporain du Capsien «supérieur», ce qui est contraire aux stratigraphies connues. Je n'y croirai que lorsqu'on aura observé la présence de Capsien «supérieur» *sous* le Capsien typique! D'où sortirait, dans ce cas, ce Capsien que tout le monde s'accorde à qualifier d'«évolué»? De plus, le porteur de la civilisation du Capsien «typique» nous est à peu près inconnu...

Le Capsien évolué nous présente un buissonnement de faciès qui envahirent l'Ouest algérien et une partie au moins du Sahara. Encore faudrait-il être prudent et ne pas commettre l'erreur qui fut celle de R. Vaufrey, en étendant son «Néolithique de tradition capsienne», par additions successives, à une grande partie du continent africain.

Si l'on excepte ce que j'ai appelé «faciès tébessien», encore alourdi du gros outillage du Capsien typique, le Capsien évolué est une industrie d'objets de petite taille, riche en microlithes géométriques de qualité technique généralement exceptionnelle, surtout les triangles et certains trapèzes. Les distinctions faites sur des bases «statistiques» ne sont pas valables, car il s'agit de collections de musées, d'un choix et d'un tri de fouilles généralement mal conduites, discontinues, de «couches» artificielles, d'épaisseur variable suivant les fouilleurs. Une «escargotière» que j'ai étudiée, l'Aïn Dokkara, a connu une occupation humaine de mille ans, du milieu du VII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère au milieu du VI<sup>e</sup>. Est-on en droit d'en caractériser l'industrie par une statistique globale?

Descendant jusqu'au V<sup>e</sup> millénaire, au moins dans son extension septentrionale, le Capsien «supérieur» perdure jusqu'à la néolithisation, qui s'échelonne elle-même sur une très longue période. Ainsi peut être soutenue la contemporanéité en des régions différentes d'industries des Capsiens typique et supérieur, et du Néolithique «de tradition capsienne».

La civilisation capsienne a donc duré près de 2000 ans, quelques siècles de moins que l'Égypte pharaonique. Si nous ne pouvons écrire son histoire, du moins saisissons-nous les éléments essentiels d'une ethnologie. Les hommes capsiens n'appartiennent pas au type cro-magnon de Mechta-Afalou: ce sont des Méditerranéens dont le sujet le plus complet, le mieux conservé, dans des conditions stratigraphiques indiscutables, est l'Homme de l'Aïn Dokkara (Tébessa), qui remonte au milieu du VII<sup>e</sup> millénaire. Les habitats capsiens se comptent par centaines, et chacun a duré des siècles et jusqu'au-delà du millénaire. Une telle sédentarisation, pré-pastorale et pré-agricole, est digne de remarque. Ce n'étaient pourtant que des huttes de roseaux et de branchages colmatés d'argile ou tendus



1

*1. Meule et molette. Traces de charbon et d'ocre. Fragments de coquilles d'Helix. Néolithique de tradition capsienne du Damous el-Ahmar, Algérie orientale (photo M. Bovis).*

*2. Plaquette calcaire gravée. Capsien supérieur du Khanguet el-Mouhaad, Algérie orientale (photo M. Bovis).*



2

de peaux. La chasse ne joue pas un rôle de premier plan, si l'on envisage non la variété des restes d'animaux, mais leur faible quantité. Les mollusques terrestres tiennent une place qui ne peut être minimisée; mais la cueillette de végétaux jouait un rôle que nous ne pouvons mesurer sans excès d'imagination; ni les « faucilles » de *Columnata*, ni les boules de pierre perforées, ni les molettes, ni le « lustre des moissons », ne prouvent l'agriculture.

L'ethnie capsienne inhume ses morts selon des rites variables, souvent en *décubitus latéral* fléchi. L'emploi fréquent de l'ocre reste mystérieux. Plus surprenante est l'utilisation d'ossements humains, dont la plus inattendue est le « crâne trophée », peut-être utilisé comme masque, de Faid Souar (Aïn Bieda, Algérie). Déjà sur les vivants, les Capsiens pratiquaient des mutilations dentaires; sur les femmes, jusqu'aux 8 incisives.

Et pourtant, ils sont les premiers artistes du Maghreb: objets de parure, tests d'œuf d'autruche gravés dès le Capsien typique, plaquettes gravées, pierres sculptées qui pourront conduire à l'Art pariétal.

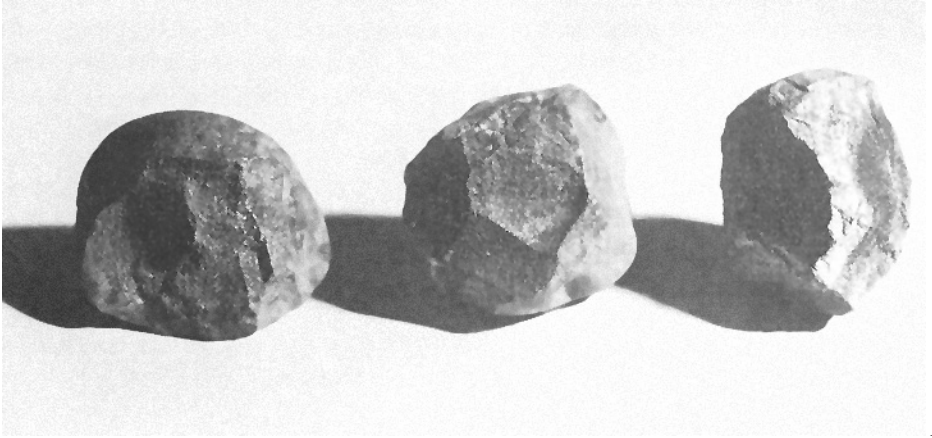
### Néolithisation et néolithiques

La vision que l'on pouvait avoir du Néolithique en Afrique du Nord a été, depuis 1933, ordonnée, systématisée, uniformisée par R. Vaufrey. Son « Néolithique de tradition capsienne », qu'il étendit rapidement au Maghreb tout entier, au Sahara et à une partie de l'Afrique sud-saharienne, fut si généralement admise que le sigle « N.T.C. » devint d'usage courant. Cependant, le Dr Gobert et moi-même avons exprimé de fortes réticences sur le caractère artificiel de cette construction échafaudée par un processus d'additions successives dont l'ensemble nous paraissait disparate.

En fait, nous n'avions pas saisi la démarche intellectuelle de R. Vaufrey. Pourquoi avait-il pris comme site de référence le très pauvre gisement de la Table de Jaatcha (Tunisie). Dans sa thèse (1976), G. Roubet expose le cheminement de la pensée de R. Vaufrey. Ce n'est pas le Néolithique en soi qui l'intéresse, il veut seulement montrer le maintien d'une « tradition capsienne » s'atténuant progressivement à l'extrême en s'éloignant de ses sources. Le Néolithique n'est plus ainsi qu'un épiphénomène du Capsien. L'extension prêtée au N.T.C. va être justifiée par la greffe d'éléments culturels considérés comme néolithiques, ce qui aboutit à une conception « typologique » de celui-ci et ne rend pas compte de ce qui dépasse et explique les révolutions techniques: le bouleversement du genre de vie. En fait, on est d'autant moins parvenu à un stade néolithique de genre de vie que la tradition capsienne est plus vivace. Et les armatures de traits, « pointes de flèches », si abondantes au Sahara, ne font que témoigner du prolongement d'un genre de vie de chasseurs-prédateurs qu'on ne saurait qualifier de néolithique.

Dans ces conditions, il faut ramener le Néolithique de tradition capsienne aux limites de sa zone originelle. C'est ce qu'a fait C. Roubet, en se fondant sur ses fouilles de la Grotte Capeletti (Aurès, Algérie). A côté de l'indispensable typologie, la place de l'écologie devient essentielle, c'est-à-dire

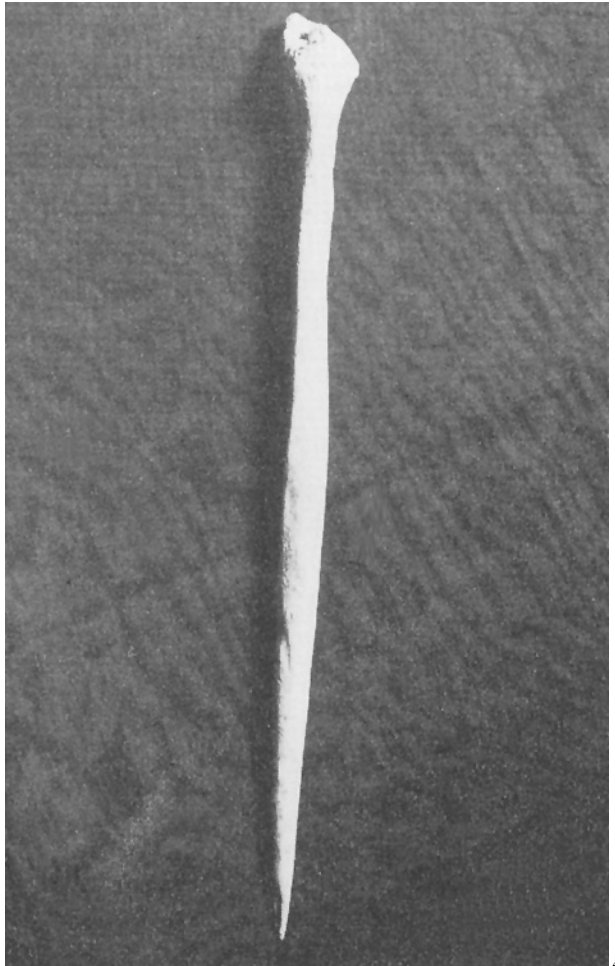




1

*1. Aïn Hanech, Galets aménagés à taille uniface (chopper) ou biface (chopping tool) (photo M. Bovis).*

*2. Péroné humain aménagé en poignard. Capsien supérieur. Mechta el-Arbi (Algérie orientale), fouilles de 1952 (photo M. Bovis).*



2

la connaissance du milieu dans lequel les hommes vivaient. Ainsi peut être définie une économie pastorale pré-agricole, transhumante, qui n'est plus la fin de la Préhistoire, mais le point de départ de la civilisation montagnarde actuelle des Ghaouia de l'Aurès, petits pasteurs de moutons et de chèvres.

Il y a donc bien d'autres formes de Néolithisation du Maghreb que le N.T.C. *stricto sensu* entre le V<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. En premier lieu, les régions restées à l'écart du Capsien ont connu une évolution originale qui a deux caractéristiques essentielles : succéder à l'Ibéromaurusien et être très tôt en relations avec l'Europe méditerranéenne ; cela dès le V<sup>e</sup> millénaire. Le problème de la navigation est en effet dès lors posé. Complètement indépendants de toute tradition capsienne, il y a plusieurs faciès littoraux du Néolithique qui attestent de ces contacts avec l'Europe par leur céramique, les importations d'obsidienne. Cela est également vrai pour le littoral atlantique du Maroc.

En revanche, le Néolithique de tradition capsienne ne peut être étendu, comme le voudrait G. Camps, au Sahara septentrional ; et moins encore au Sahara plus méridional, celui de l'Art rupestre de l'Ahaggar et du Tassili-n-Ajjer.

Pourtant l'association de l'Art rupestre et du Néolithique, proposée par R. Vaufrey, reste très valable, si discutable que soit l'attribution au Néolithique de tradition capsienne. Encore ne s'agit-il que d'une partie des œuvres gravées, l'autre étant d'âge protohistorique. Ces premières œuvres de style naturaliste ne sauraient être rattachées ni à l'Europe ni au Sahara ; leur origine est à rechercher dans la néolithisation capsienne, mais l'articulation « Industrie-Art » reste encore à prouver.

Ainsi, la préhistoire maghrébine avoue-t-elle ses faiblesses, si riches qu'en soient les témoignages. Seules de grandes fouilles conduites comme il sied aujourd'hui la feront progresser.